

Classiques d'hier et d'aujourd'hui

Daniel Chartier, *L'émergence des classiques. La réception de la littérature québécoise des années 1930*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, coll. « Nouvelles études québécoises », 2000, 318 p., 34,95 \$.

Pierre-Louis Vaillancourt, Réjean Ducharme. *De la pie-grièche à l'oiseau-moqueur*, Paris/Montréal, L'Harmattan, 2000, 256 p., 35,95 \$.

Yvan G. Lepage et Robert Major (dir.), *Croire à l'écriture. Études de littérature québécoise en hommage à Jean-Louis Major*, Orléans, David, 2000, 439 p., 22\$.

Michel Gaulin

Number 105, Spring 2002

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/37332ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Gaulin, M. (2002). Classiques d'hier et d'aujourd'hui / Daniel Chartier, *L'émergence des classiques. La réception de la littérature québécoise des années 1930*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, coll. « Nouvelles études québécoises », 2000, 318 p., 34,95 \$. / Pierre-Louis Vaillancourt, Réjean Ducharme. *De la pie-grièche à l'oiseau-moqueur*, Paris/Montréal, L'Harmattan, 2000, 256 p., 35,95 \$. / Yvan G. Lepage et Robert Major (dir.), *Croire à l'écriture. Études de littérature québécoise en hommage à Jean-Louis Major*, Orléans, David, 2000, 439 p., 22\$. *Lettres québécoises*, (105), 47–48.

Tous droits réservés © Productions Valmont, 2002

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Daniel Chartier, *L'émergence des classiques. La réception de la littérature québécoise des années 1930*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, coll. « Nouvelles études québécoises », 2000, 318 p., 34,95 \$.

Pierre-Louis Vaillancourt, *Réjean Ducharme. De la pie-grièche à l'oiseau-moqueur*, Paris/Montréal, L'Harmattan, 2000, 256 p., 35,95 \$.

Yvan G. Lepage et Robert Major (dir.), *Croire à l'écriture. Études de littérature québécoise en hommage à Jean-Louis Major*, Orléans, David, 2000, 439 p., 22 \$.

Classiques d'hier et d'aujourd'hui

Un regard éclairant sur les phénomènes dits d'« émergence » des œuvres littéraires et leur consécration en tant que « classiques ».

ÉTUDES LITTÉRAIRES
Michel Gaulin



QU'ON LE VEUILLE OU NON, l'œuvre de Réjean Ducharme s'est progressivement imposée, au cours des quelque trente-cinq dernières années, comme un phénomène incontournable de la littérature québécoise. En un mot, Ducharme est devenu un « classique ». Mais qu'est-ce qui détermine l'accession de certaines œuvres au panthéon littéraire alors que d'autres sombrent rapidement dans l'oubli ? Fort différents l'un de l'autre tant par leur empan que par leur approche théorique et l'époque à laquelle ils s'intéressent, deux des ouvrages qui servent de point d'ancrage à la présente chronique jettent un regard éclairant sur cette fascinante question.

Les années trente

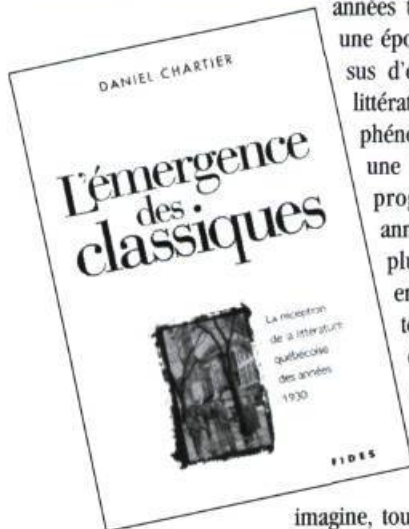
Dans *L'émergence des classiques*, Daniel Chartier se penche sur les années trente, qu'il considère comme une époque charnière dans le processus d'émergence, au Québec, d'une littérature enfin digne de ce nom. Ce phénomène serait attribuable, pour une bonne part, à la constitution progressive, au cours de ces années, d'une instance critique de plus en plus consciente des enjeux véritables de l'œuvre littéraire — esthétiques en l'occurrence, par opposition aux considérations d'ordre moral ou national qui avaient longtemps présidé, ici, à l'évaluation des œuvres. On

imagine, toutefois, que ce difficile changement de cap n'allait pas s'effectuer sans heurts ni ratés. C'est cette passionnante histoire que Chartier déroule sous nos yeux à travers une série de cas d'espèce probants.

Le cadre théorique retenu ici est celui des études dites « de réception », soit la façon dont une œuvre littéraire est reçue d'abord par la critique puis éventuellement, sous l'influence de cette dernière, par le public lui-même. S'inspirant principalement des travaux de Hans Robert Jauss et de Wolfgang Iser, Chartier esquisse d'abord une solide introduction, dans laquelle il définit le concept de *réception* (concept dont les origines remonteraient à

la tradition herméneutique inaugurée par la Réforme protestante), puis en explique le fonctionnement : l'instauration graduelle, autour d'une œuvre, sur un horizon, normalement, de quelque trois ans, d'un discours critique de synthèse qui fait que l'œuvre passera ou non à l'histoire littéraire et deviendra ainsi — ou non — un « classique ». En somme, le mécanisme de la réception peut être assimilé à un « système » bien huilé, mais qui n'est pas nécessairement pour autant à l'abri d'interventions externes qui viennent en gêner le fonctionnement et en dévier le cours, comme le montre bien le livre de Chartier.

Le système, en tout cas, semble avoir répondu au modèle dans le cas de trois œuvres majeures des années trente, soit *Un homme et son péché* (1933) de Claude-Henri Grignon, *Menaud, maître-draveur* (1937) de Félix-Antoine Savard et *Trente arpents* (1938) de Ringuet. Dans les trois cas, l'article — pourtant toujours attendu avec intérêt, mais survenu chaque fois trop tard — du critique révérend qu'était alors Louis Dantin ne parvint pas à infléchir le discours critique favorable qui avait commencé à se consolider autour des œuvres. En ce qui concerne *Un homme et son péché*, Daniel Chartier relève, au cours des années, plus de cinq cents textes critiques « qui ont peu à peu bâti un monument littéraire qui est devenu [...] un intouchable chef-d'œuvre » (p. 35). La bonne opinion que l'on se fit de l'œuvre ne se démentit jamais, malgré toutes les transformations que devait subir par la suite, dans ses divers avatars, le personnage de Séraphin Poudrier. Quant à *Menaud*, la réaction favorable qu'entraîna immédiatement sa publication, et qui tenait tout autant à la qualité artistique de l'œuvre qu'à sa forte saveur patriotique, devait permettre à la littérature québécoise de se délivrer enfin de la lourde hypothèque que représentait pour elle, depuis quelque vingt ans, le *Maria Chapdelaine* de Louis Hémon. Le succès de *Menaud* fut tel que, dans son grand âge, Savard ne reconnaissait plus l'œuvre qu'il croyait avoir écrite. D'où son célèbre « testament politique » du 6 janvier 1978, si controversé, par lequel, selon Chartier, il aurait tenté de « reprendre le contrôle sur un personnage » qu'« on voulait puissamment québécois », alors que son géniteur, lui, « tenait à ce qu'il reste canadien-français » (p. 112-113). Dans le cas de *Trente arpents*, enfin, publié en France, comme l'on sait, Chartier note l'« adroite réappropriation des critiques françaises » (p. 150) qui se pratiqua au profit de l'appareil de réception québécois, et émet l'avis que « l'écrasante force de la consécration française semble [avoir empêché] l'expression de réserves morales face à une œuvre qui pourtant s'y prêtait plutôt bien » (p. 152).



D'autres écrivains, toutefois, eurent moins de chance que ceux dont nous venons de parler. C'est le cas, notamment, d'Éva Senécal, auteur de *Dans les ombres* (1930), et de Jovette-Alice Bernier, auteur de *La chair décevante* (1931), à propos de qui, parce qu'elles étaient femmes, les critiques entonnèrent vite le discours moralisateur plutôt que de s'attacher à délimiter la valeur esthétique des œuvres. Quant à Yvette Ollivier Mercier-Gouin (« un nom qui sonne et qui fait chic » écrivait à son sujet Valdombre — voir p. 242), son œuvre théâtrale (*Cocktail, Le jeune dieu*) devait rester littérairement lettre morte, faute d'une tradition bien implantée d'une critique théâtrale capable de parler d'autre chose que de la mise en scène et du succès mondain de comédiens bien connus et appréciés du public.

Reste le cas bien particulier des *Demi-civilisés* (1934) de Jean-Charles Harvey, pourtant considérés aujourd'hui comme une des œuvres phares des années trente. L'histoire de la fortune de ce roman constitue un exemple type du mauvais fonctionnement du système de réception décrit par Daniel Chartier. La critique du temps considéra l'œuvre, esthétiquement parlant, comme un mauvais roman. Mais ce qui devait en assurer la survie dans l'histoire littéraire, ce ne sont pas des critères d'ordre esthétique, mais bien plutôt la condamnation prononcée à son endroit par le cardinal Villeneuve, condamnation qui eut pour effet de sacrer Harvey « martyr national » (p. 232) dans la mémoire collective. Comme quoi, une fois de plus, une façon quasi infallible d'assurer le succès d'une œuvre, c'est de la condamner.

Impossible, dans une recension si brève, d'extraire tout le suc qui se dégage d'un livre aussi important que celui de Daniel Chartier. On y trouvera un éclairage neuf sur les années trente, période au cours de laquelle,

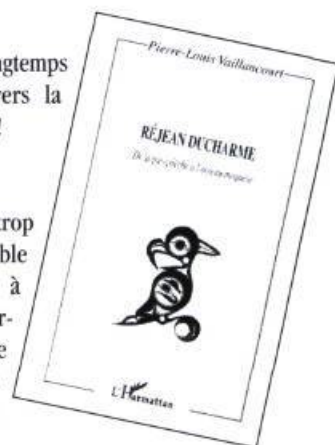
contrairement à ce que l'on a pu longtemps penser, s'amorce déjà la transition vers la modernité. Un livre à lire... et à méditer !

Ducharme

Il me faut, hélas, passer bien vite — trop vite — sur le livre tout à fait remarquable que Pierre-Louis Vaillancourt consacre à l'œuvre de Réjean Ducharme, qu'il parcourt d'un bout à l'autre pour en faire ressortir toute la modernité et la force de subversion, tant sur le plan des idées que sur celui du langage.

Spécialiste de la Renaissance française, Pierre-Louis Vaillancourt connaît admirablement les auteurs anciens aussi bien que les grands théoriciens littéraires du *xx^e* siècle et se sert à bon escient de la grande érudition qui est la sienne pour éclairer, avec élégance et discrétion, hors de tout appareil théorique lourd et encombrant, l'un ou l'autre aspect de l'œuvre de Ducharme à qui revient ainsi, dans l'ouvrage, comme il se doit, la place d'honneur. Mais l'on prendra plaisir aussi au caractère inspiré de l'écriture de Vaillancourt lui-même, vers la fin du livre (p. 234-237), autour de la notion de Grand Œuvre et du vers célèbre de Baudelaire, « Tu m'as donné ta boue et j'en ai fait de l'or ».

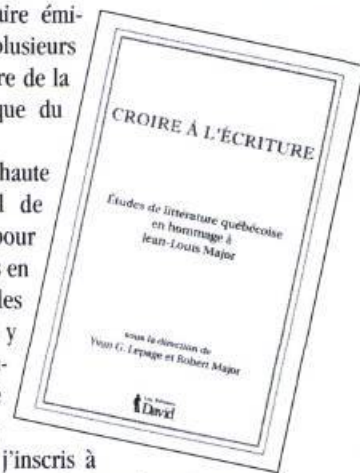
Pas de doute possible, on est en présence, ici, d'un ouvrage qui fera date au sein de la pléthore de travaux à laquelle donne lieu, depuis plusieurs années déjà, l'engouement suscité par le caractère novateur et révolutionnaire de l'œuvre de Ducharme.



Hommage à Jean-Louis Major

C'est par ailleurs un très bel hommage que rendent, dans *Croire à l'écriture*, vingt-six universitaires aux quarante ans de carrière de Jean-Louis Major, professeur et critique littéraire éminent, et qui a fait sa marque, depuis plusieurs années déjà, à titre de maître d'œuvre de la prestigieuse collection « Bibliothèque du Nouveau Monde ».

Je soulignerai d'emblée la très haute qualité d'ensemble de ce recueil de « mélanges », où l'on ne retrouve pour ainsi dire, comme c'est souvent le cas en pareilles circonstances, de véritables « fonds de tiroir ». Certes, chacun y trouvera, comme moi, des contributions qu'il aura appréciées plus que d'autres. Rien de plus normal dans ce genre d'ouvrage. Pour ma part, j'inscris à mon palmarès la splendide étude de Nicole Bourbonnais sur « les voix de l'intime » dans *Angéline de Montbrun*, celle, pionnière, de Marie Couillard consacrée à la figure de Médéric Lanctôt, celle de Robert Major sur l'image de la ville dans *Aaron* d'Yves Thériault, le beau texte dense que François Paré consacre à la figure de la bibliothèque et autres lieux souterrains dans l'œuvre de Gérard Bessette, celui que signe Janet M. Paterson sur l'altérité dans *Les anciens Canadiens*, à propos du personnage d'Arché, celui enfin de Réjean Robidoux qui élève quasi au statut d'écriture littéraire son « Bilan *post-mortem* d'une édition critique *extra-BNM* ». On le voit, la récolte est ici abondante, et de choix.



Un beau texte mérite
d'être mis en valeur
par une belle présentation...

mise en pages
numérisation (scanning)
conversion de disquettes

ÉDI
script

enr.

5193, rue Jacques-Porlier
Montréal (Québec) H1K 4P7
Téléphone: (514) 355-7271 (bureau)
(514) 214-7272 (cellulaire)
Télécopieur: (514) 355-1649
Courriel: ediscript@sympatico.ca